

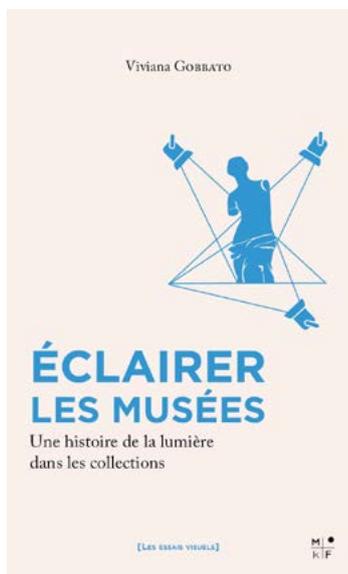
ÉCLAIRER LES MUSÉES

EN LIBRAIRIE NOVEMBRE 2025

Une histoire de la lumière dans les collections

par

Viviana GOBBATO



978-2-493458-13-1

16 € TTC

160 pages, broché, 12x20 cm

De l'Antiquité jusqu'aux LED modernes, ce livre retrace l'évolution de l'éclairage dans les musées, en montrant comment la lumière, qu'elle soit naturelle ou artificielle, a façonné l'expérience des visiteurs et la présentation des œuvres d'art à travers les siècles.

À l'aide d'exemples historiques, d'études de cas et d'analyses d'architectes et de muséologues, le livre met en lumière l'importance de l'éclairage comme un langage propre qui structure l'espace et donne vie aux collections.

À une époque où les musées cherchent à repenser l'expérience des visiteurs, cet ouvrage propose des clés pour comprendre comment les mises en lumière naturelles et artificielles ou les illuminations peuvent transformer la perception d'une exposition et enrichir la relation entre les œuvres et leur public.



L'AUTRICE

Viviana GOBBATO est docteure en muséologie, chercheuse associée au Cerlis et professeure attachée à l'Université Paris-Saclay en muséologie. Cheffe du service culturel et éducatif à l'Arc de triomphe-CMN, elle est co-coordinatrice du Groupe d'Intérêt Spécial (GIS) « Accessibilité universelle, le musée inclusif » au sein de l'ICOM CECA.

LES POINTS FORTS

- **Une analyse qui relie technique, esthétique et symbolique**
- **LA référence pour les conservateurs, architectes et designers lumière**
- **Un aspect rarement analysé, mais crucial pour les professionnels des musées et des arts**



ÉCLAIRER LES MUSÉES

par

Viviana GOBBATO

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Première partie.

Genèse d'une lumière muséale

Vers un imaginaire muséal

Premiers dispositifs

L'éclairage latéral et la claire-voie

L'oculus et le lanterneau

La verrière

Les systèmes mixtes

Lumière colorée et autres dispositifs

Deuxième partie.

Sous une lumière artificielle

La lampe à l'huile

Les systèmes au gaz

La lumière électrique

Éclairage naturel et rationalisme

Troisième partie.

De l'éclairage à la conception lumière

Luminescence et halogène

Le geste d'architecte

Les diodes électroluminescentes

CONCLUSION

EXTRAIT

■ Au XVI^e siècle, les *studioli* princiers, les cabinets de curiosité, ainsi que les galeries de sculptures et peintures exposent des collections privées à un public restreint de visiteurs et de savants. Ces trésors sont présentés dans des salles, des galeries ou des ailes des palais prestigieux. Ces espaces bénéficient généralement d'un éclairage latéral, mettant en valeur les objets exposés.

Selon Cecilia Hurley-Griener, une considération pour « les effets de lumière, les jeux de couleur, l'organisation par catégories, les effets de surprise » émerge déjà à cette époque pour « satisfaire le curieux ». Elle souligne que « l'organisation ne lasse pas d'étonner : les cabinets sont placés au centre de la pièce en face des parois munies de fenêtres, et bénéficient donc de la lumière du jour » (*ibid.*, p. 209). L'exposition de ces collections intègre intrinsèquement la notion d'exposer les artefacts à la lumière naturelle pour en faciliter l'observation.

Dans un texte de la Renaissance, Samuel von Quiccheberg réfléchit à l'agencement du musée idéal, qu'il associe à la notion de théâtre. [...] L'éclairage naturel de ce musée idéal provenait d'ouvertures transversales latérales ou des cours intérieures, suggérant un continuum avec la lumière du jour. Bien que ce ne soit pas le sujet principal du traité, ces principes révèlent déjà un intérêt fondamental pour la lumière. L'éclairage latéral des palais cède progressivement la place à un autre idéal prisé par les architectes : l'éclairage zénithal inspiré du Panthéon de Rome. [...]

Au XVIII^e siècle, Fabianski observe l'émergence de constructions en forme de dôme hexagonal ou rond, entourées de portiques et parfois encerclées de plus petits pavillons dans les projets de musées. Les dessins de l'époque présentent les musées comme des bâtiments à un étage, composés d'un corps central avec un éclairage zénithal, floqué de deux galeries éclairées de manière latérale. La lumière provenant du haut symbolise, écrit Fabianski, une allusion aux corps célestes. [...]

Il est évident que les premiers plans de musée sont inspirés d'une culture savante de l'architecture et de l'éclairage, caractéristiques de la Renaissance.

Initialement, aucun principe n'est véritablement novateur ; il s'agit de syncrétismes architecturaux. L'éclairage du musée reflète, d'une part, la virtuosité de l'architecte et, d'autre part, une tradition remontant à l'âge d'or romain, redécouvert à la Renaissance. Le musée succède symboliquement au sanctuaire dédié à tous les dieux et au palais du pouvoir, symbolisant un tournant où la création divine et l'hégémonie seigneuriale remplacent le savoir universel, fondant ainsi le principe du musée néo-classique. Ce tournant est rendu possible grâce à l'éclairage, qui revêt un enjeu politique : celui du pouvoir détenu par l'architecte et les savants, désireux d'éclairer l'humanité par la culture, la connaissance et l'art.